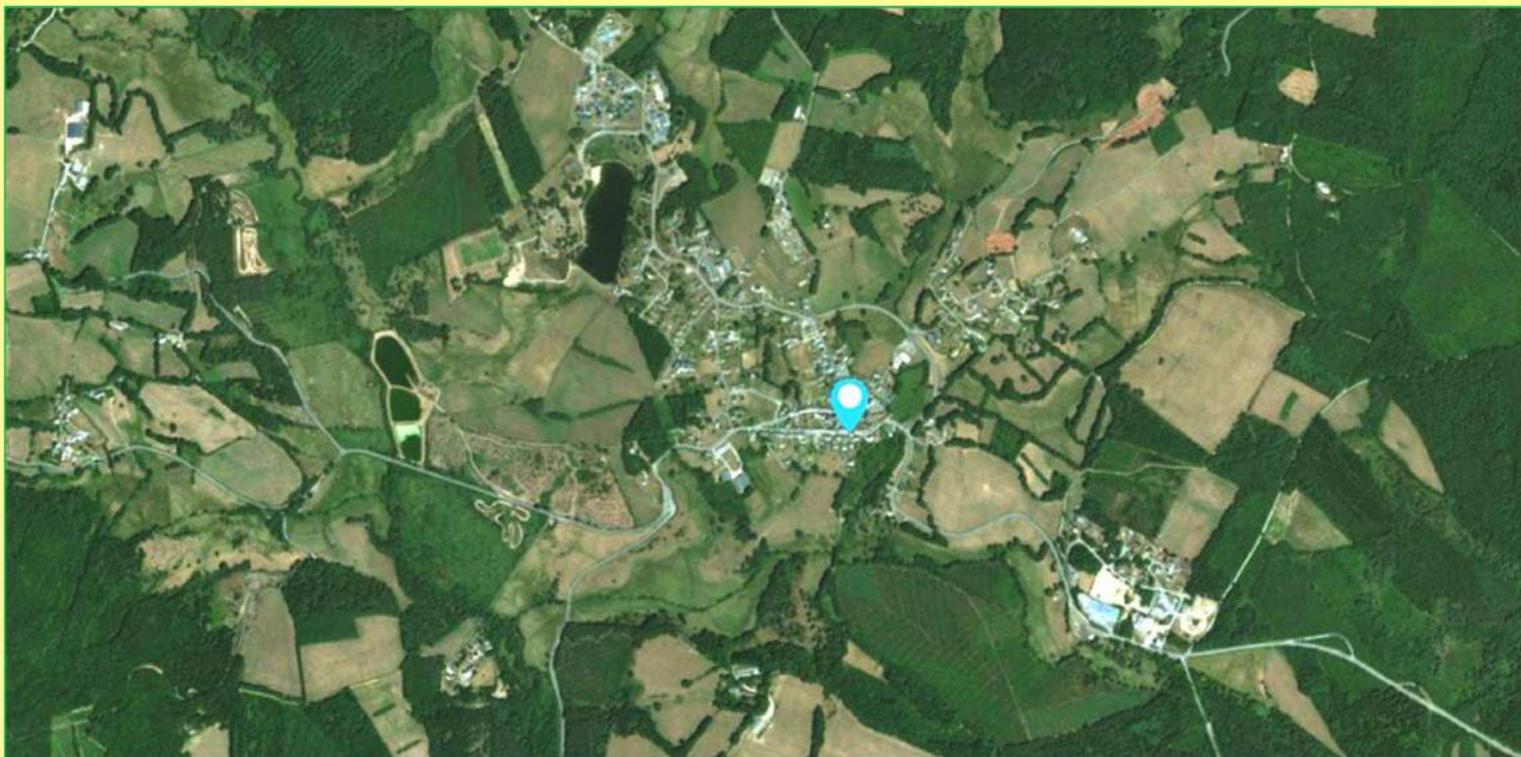


DECOUVRIR SORNAC



DECOUVRIR SORNAC

A travers quatre randonnées balisées par l'équipe communale vous allez traverser des paysages uniques qui ont fait l'histoire de la commune.

Nous vous souhaitons de belles découvertes.

BALISAGE

Quatre parcours sont à votre disposition.
Ils sont balisés sur panneau bois peinture ROUGE et numérotation en chiffre romain.
Au départ les numéros sont groupés puis se séparent au fil des différents parcours.

I – II – III – IV



« ECO-ATTITUDE »

Ne pas fumer en forêt, n'allumez pas de feu.
Laissez propre, évitez de casser les branches, de cueillir.
Refermer les barrières/clôtures derrière vous.
Respectez la faune et la flore.
Ne toucher pas aux balisages.
Tenir le chien en laisse en présence d'animaux ou d'autres randonneurs.

« LES INCONTOURNABLES »

Vêtements, coiffe et chaussures adaptés à la Météo, sac à dos.

Accessoires utiles : boussole, paire de jumelles, de lunettes de soleil, gourde, barre de céréales, couteau, pharmacie, sac poubelle, appareil photo, carte IGN, téléphone mobile
(N° d'urgence 112 . Il passe partout même sans forfait)

Randonnée Pédestre

Circuit I : 6 Km

== == == Chemin
————— Route Goudronnée



Départ de l'église, prendre la rue des Ecoles, puis la route de Chaumezelles (D117) jusqu'au chemin qui monte à droite sous les hêtres centenaires (fagus sylvatica, fruit : la faine) à continuer jusqu'à la route de Châteix (ce village est une ancienne châtelainie), suivre cette route à droite, en haut du village retrouver un chemin de terre quelques mètres plus loin, sur la droite nous pouvons voir la partie apparente d'un ancien souterrain. Laisser à gauche la descente vers Eyragne et retrouver la route goudronnée D172 à traverser pour reprendre le chemin de terre à gauche.



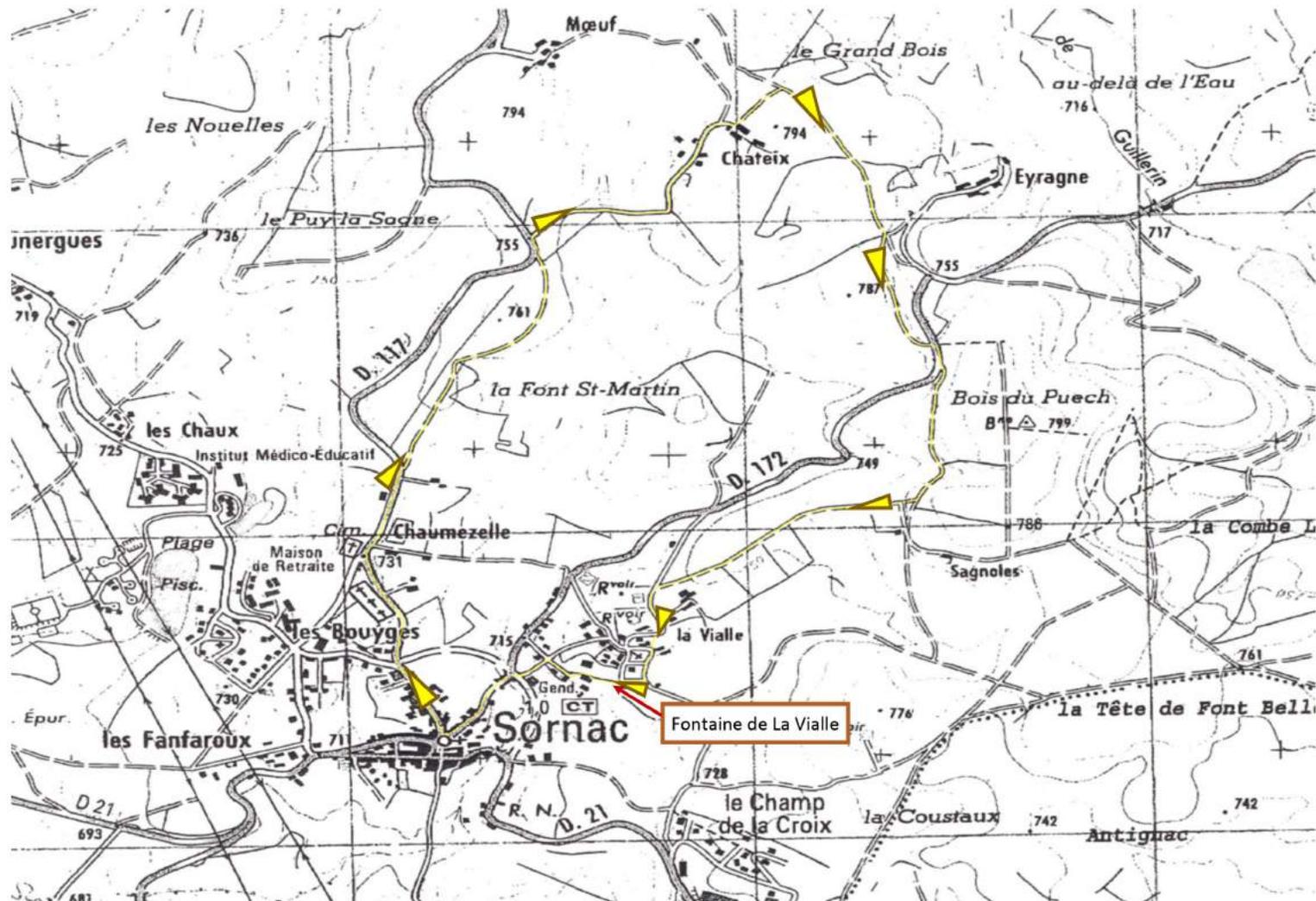
Au lieu dit "Les Sagnoles" descendre par le chemin à droite en longeant les pâturages pour arriver sur la route goudronnée. Admirer la vue sur le Mont Audouze (altitude 953 m - relais de communication) et la ligne des crêtes, séparation entre les eaux du bassin de la Loire et du bassin de la Garonne (sur notre versant).



Prendre à gauche, puis dans le virage descendre le chemin le long de l'appentis pour rejoindre la route qui conduit au chemin de la Fontaine sur la droite. Au bout du chemin continuer tout droit pour découvrir la fontaine publique de La Vialle qui fut avant l'arrivée de l'eau courante le seul point d'alimentation d'eau potable de ce quartier de la commune. L'ancienne réserve d'eau peut-être une pêcherie (?) a été remise à jour en 2017. Continuer sur le passage réservé entre les parcelles pour les usagers de la fontaine.

Au bout de la rue Brigoulet prendre à gauche et descendre vers le bourg, après le pont vous avez à gauche le Foyer Rural, puis l'agence postale et l'église romane fin XIIème siècle à clocher mur, avec son retable polychrome du début XIXème et un tabernacle du XVIIème. La fontaine de pierre date de fin XIXème.

« Il y eut également à Sornac un prieuré dépendant de Port-Dieu. L'église (fin XIIème siècle pour son chœur et clocher mur typique) est l'édifice roman le plus imposant, par ses dimensions, du plateau de Millevalles versant corrézien. Elle était couverte de chaume au 18e siècle, puis fut restaurée au 19e siècle avec des ardoises corréziennes taillées en écailles. La fontaine est réalisée en grès rose. Du centre de son bassin rond s'élève une pile sur laquelle est inscrite la mention "sa ville natale Yves Coudert 1898". Cette fontaine monumentale se compose d'une vasque circulaire et d'une colonne en granite. Deux bronzes laissent couler l'eau. Elle a été offerte par Monsieur Yves Coudert : à la condition expresse que cette fontaine reste sur la place publique à l'endroit où elle vient d'être édiflée. Une inscription gravée porte le nom du bienfaiteur et la date de mise en place : « Sa ville natale à Yves Coudert 1898 »



Randonnée Pédestre

Circuit II : 8 Km

== Chemin
—— Route Goudronnée

Départ de l'église, prendre la rue des Ecoles, puis la route de Chaumezelles (D117) jusqu'au chemin qui monte à droite sous les hêtres centenaires (*fagus sylvatica*, fruit : la faîne) à continuer jusqu'à la route de Châteix (ce village est une ancienne châtelainie), suivre cette route à droite, en haut du village retrouver un chemin de terre quelques mètres plus loin, sur la droite nous pouvons voir la partie apparente d'un ancien souterrain. Laisser à gauche la descente vers Eyragne et retrouver la route goudronnée D172 à traverser pour reprendre le chemin de terre à gauche.

Au lieu dit "Les Sagnoles" tournons à droite vers le village de La Vialle. Admirez la vue sur le Mont Audouze (altitude 953 m - relais de communication) et la ligne des crêtes, séparation entre les eaux du bassin de la Loire et du bassin de la Garonne (sur notre versant). Dans le virage avant de descendre prendre à gauche et rejoignons la route des Chenevières jusqu'au chemin à droite « chemin de la Fontaine ». Au bout de ce chemin descendre jusqu'à la Fontaine de La Vialle qui fut avant l'arrivée de l'eau courante le seul point d'alimentation d'eau potable de ce quartier de la commune.

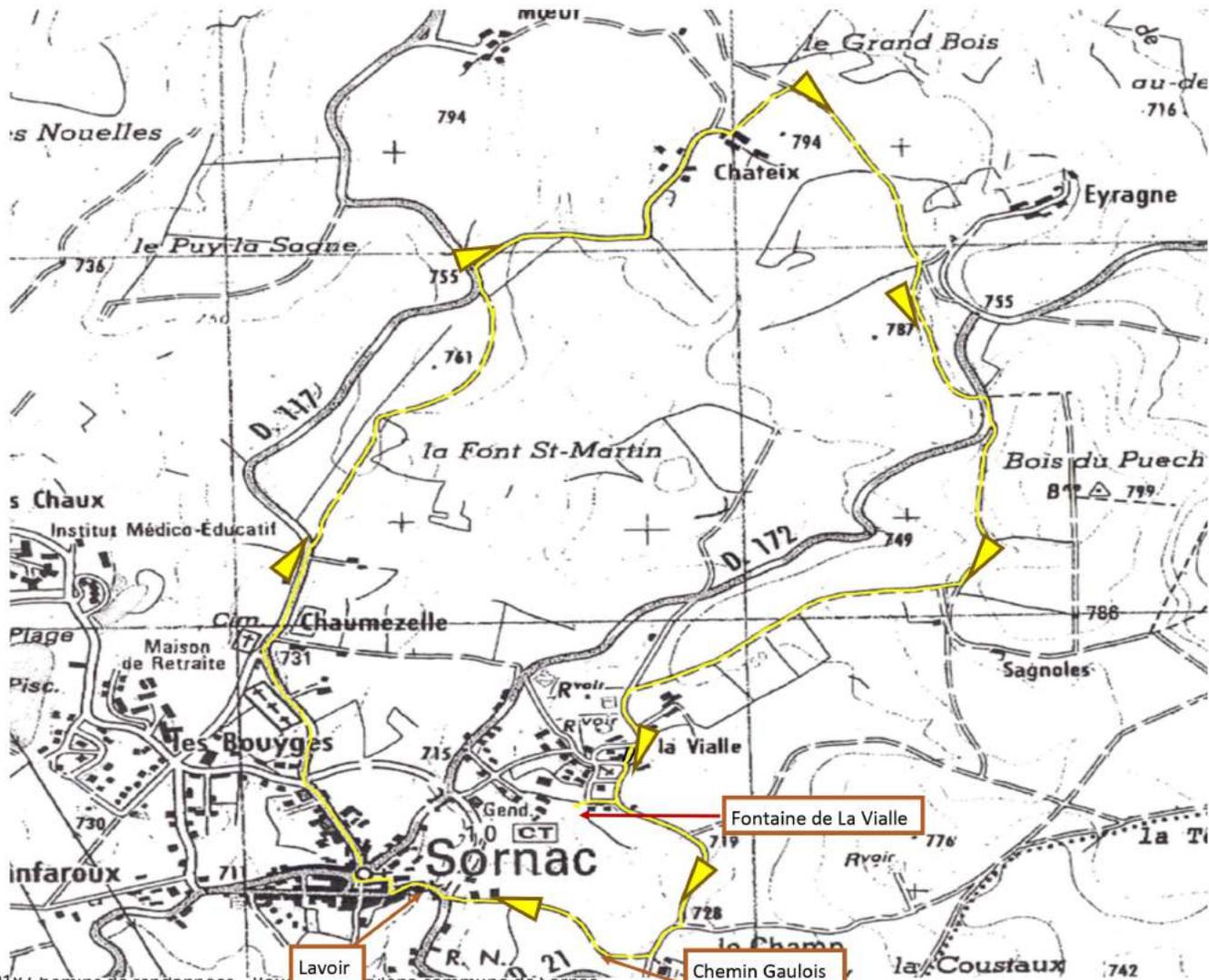


Revenir sur vos pas jusqu'à l'entrée du chemin et reprendre à droite en direction du Champ de la Croix et prendre à droite le chemin du Verdier, (chemin creux gaulois). Vous arrivez sur la D21, remonter vers le bourg, le petit pont sur lequel vous passez surplombe l'ancien lavoir du village, ici les « Bugeadières » passaient la vie du village au peigne fin. Prendre la route qui monte à droite et déboucher sur la place de la poste pour retrouver l'église romane fin XIIème siècle à clocher mur, avec son retable polychrome du début XIXème et un tabernacle du XVIIème.

La fontaine de pierre date de fin XIXème.



« Il y a également à Sornac un prieuré dépendant de Port-Dieu. L'église (fin XIIème siècle pour son chœur et clocher mur typique) est l'édifice roman le plus imposant, par ses dimensions, du plateau de Millevaches versant corrézien. Elle était couverte de chaume au 18e siècle, puis fut restaurée au 19e siècle avec des ardoises corréziennes taillées en écailles. La fontaine est réalisée en grès rose. Du centre de son bassin rond s'élève une pile sur laquelle est inscrite la mention "sa ville natale Yves Coudert 1898". Cette fontaine monumentale se compose d'une vasque circulaire et d'une colonne en granite. Deux bronzes laissent couler l'eau. Elle a été offerte par Monsieur Yves Coudert : à la condition expresse que cette fontaine reste sur la place publique à l'endroit où elle vient d'être édifée. Une inscription gravée porte le nom du bienfaiteur et la date de mise en place : « Sa ville natale à Yves Coudert 1898 »



Lo Bujado ou la lessive d'antan



Il y a 60 et davantage, la lessive était un évènement dans la vie domestique. A la campagne, elle se situait à la fin des durs travaux d'été, en août ou en septembre et au printemps. Deux fois l'an on « faisait lo bujado ». Le linge sale était transporté du grenier à la « chaudière », réduit attendant à la porcherie où se trouvait l'énorme chaudron en fonte (la chaudière) où l'on cuisait presque journalièrement les pommes de terre destinées à engraisser les porcs.

Ce jour-là, dès les premières heures, on y mettait l'eau à bouillir. Pendant ce temps, on entassait le linge sale dans une grande cuve en vois rehaussée sur un trépied. On avait eu soin de boucher l'orifice du bas par lequel s'écoulerait le « lessif » durant l'opération de lavage. On tapissait l'intérieur avec un vieux drap pour éviter les tâches au contact du bois, puis on entassait d'abord les draps de grosse toile, les nappes, les torchons les chemises d'hommes et de femmes, en toile de chanvre également, mais d'une texture plus fine (le linge de couleur n'était pas lavé de cette façon, mais au fur et à mesure, directement à la serve ou à la rivière. Le linge était préalablement mouillé car, au contact de l'eau bouillante, les taches risqueraient de ne pas de dissoudre et la crasse de s'incruster. S'il était trop sale, on l'étreignait, c'est-à-dire on procédait à un pré-lavage à la main, à l'étang ou à la rivière. Sur le dessus de la cuve, on plaçait le « chadrier », c'est-à-dire une toile solide remplie de cendres de bois. Lorsque l'eau bouillait, on la versait sur les cendres. On enlevait le bouchon du bas de la cuve, et un liquide marron s'écoulait, on le recueillait, on le mettait de nouveau à bouillir. L'opération était renouvelée plusieurs fois durant toute la matinée et même

quelquefois une partie de l'après-midi. « On coulait la lessive ». Lorsque le linge était jugé blanchi, il fallait le sortir brûlant de la cuve. On enlevait d'abord la toile remplie de cendres qui avait fait office de « lessive », et on disposait les pièces une à une aux extrémités d'un bâton solide, le « chamboulou » qui, mis sur l'épaule à la façon des porteurs d'eau ou des marchands de soupe chinois servait de transport de draps.

Les pièces les moins lourdes et plus petites étaient entassées dans des corbeilles oblongues tressées durant les veillées. Et l'on partait à la serbe (mare ou étang), à la rivière ou au lavoir du village. Le linge abandonnait dans l'eau claire la couleur brune due aux cendres et la saleté, grâce aussi aux vigoureux coups de battoir (en patois machola) des lavandières (quelquefois une ou deux voisines venaient prêter main forte, et les bavardages allaient bon train...).

Quand on allait rincer le linge au lavoir, à la fontaine ou à la rivière avec un battoir et cette eau qui coulait, on voyait tout le savon, toutes les impuretés partir. On avait l'impression que non seulement le linge était propre, mais que Soi-même se trouvait comme purifié.

Au battoir sur la pierre lisse ou la planche, draps et torchons étaient tordus, tapés à tour de bras, trempé rebattus et trempés encore. C'était pour les lavandières, malgré les mains gelées, engourdis par le froid une agréable journée car rien ne leur interdisait entre deux coups de battoir de cailleter à loisir, de caqueter et de cancaner, bref de juger le monde (au lavoir on lave

le linge et on salit les gens !) Tous sujets de bavardage épuisés, les commères chantaient pour se donner force aux bras et cœur à l'ouvrage.

On choisissait de préférence une journée ensoleillée pour faire la lessive, car on étendait les draps sur le pré. Cette façon de séchage rendait encore plus éclatante leur blancheur. Les haies servaient également d'étendoir pour les pièces plus petites (mouchoirs, torchons, etc.). Une fois secs, on pliait les draps sur place (il y en avait parfois 20 ou plus), le reste était mis dans les corbeilles pour un repassage éventuel.

Rarement on pouvait voir de linge aussi blanc il avait une odeur indéfinissable, peut-être due aux cendres. Il était souple et doux au toucher, pas besoin d'adoucisseur. C'était un régal d'assister ou de participer (un peu) à ce dur labeur que les lessives d'aujourd'hui sont loin de rappeler..

Maintenant, les machines à laver automatiques ont mis fin à « Lo bujado » d'autrefois et à la circulation des informations par le partage des cancans.



Randonnée Pédestre

Circuit III: 11Km

== == == Chemin
————— Route Goudronnée



Départ de l'église, prendre la rue des Ecoles, puis la route de Chaumezelles (D117) jusqu'au chemin qui monte à droite sous les hêtres centenaires (*fagus sylvatica*, fruit : la faîne) à continuer jusqu'à la route de Châteix (ce village est une ancienne châteltenie), suivre cette route à droite, en haut du village retrouver un chemin de terre quelques mètres plus loin, sur la droite nous pouvons voir la partie apparente d'un ancien souterrain.

Laisser à gauche la descente vers Eyragne et retrouver la route goudronnée D172 à traverser pour reprendre le chemin de terre à gauche. **Au lieu dit "Les Sagnoles"**, continuons tout droit sur quelques mètres et prendre le second chemin à gauche qui monte vers le réservoir, admirer la vue sur le Mont Audouze (altitude 953 m - relais de communication) et la ligne des crêtes, séparation entre les eaux du bassin de la Loire et du bassin de la Garonne (sur notre versant). Prendre à gauche puis à droite pour rejoindre le chemin du Ménestrol et arriver à la route goudronnée D21. Traverser et prendre le sentier qui vous mènera vers le village de Reyssac. Au milieu des bois, la Croix de Cancalon, croix de bornage, indique le début de la propriété de Reyssac.

« Croix datant du XVIIIe en granite et fer. Cette croix dite de Cancalon, a été implantée en ce lieu par un lointain ancêtre pour servir de bornage à la propriété de Reyssac. C'est une belle croix de fer montée sur une table et un socle en pierre. Elle est ornée de plusieurs attributs en bronze dont une tête de mort. »

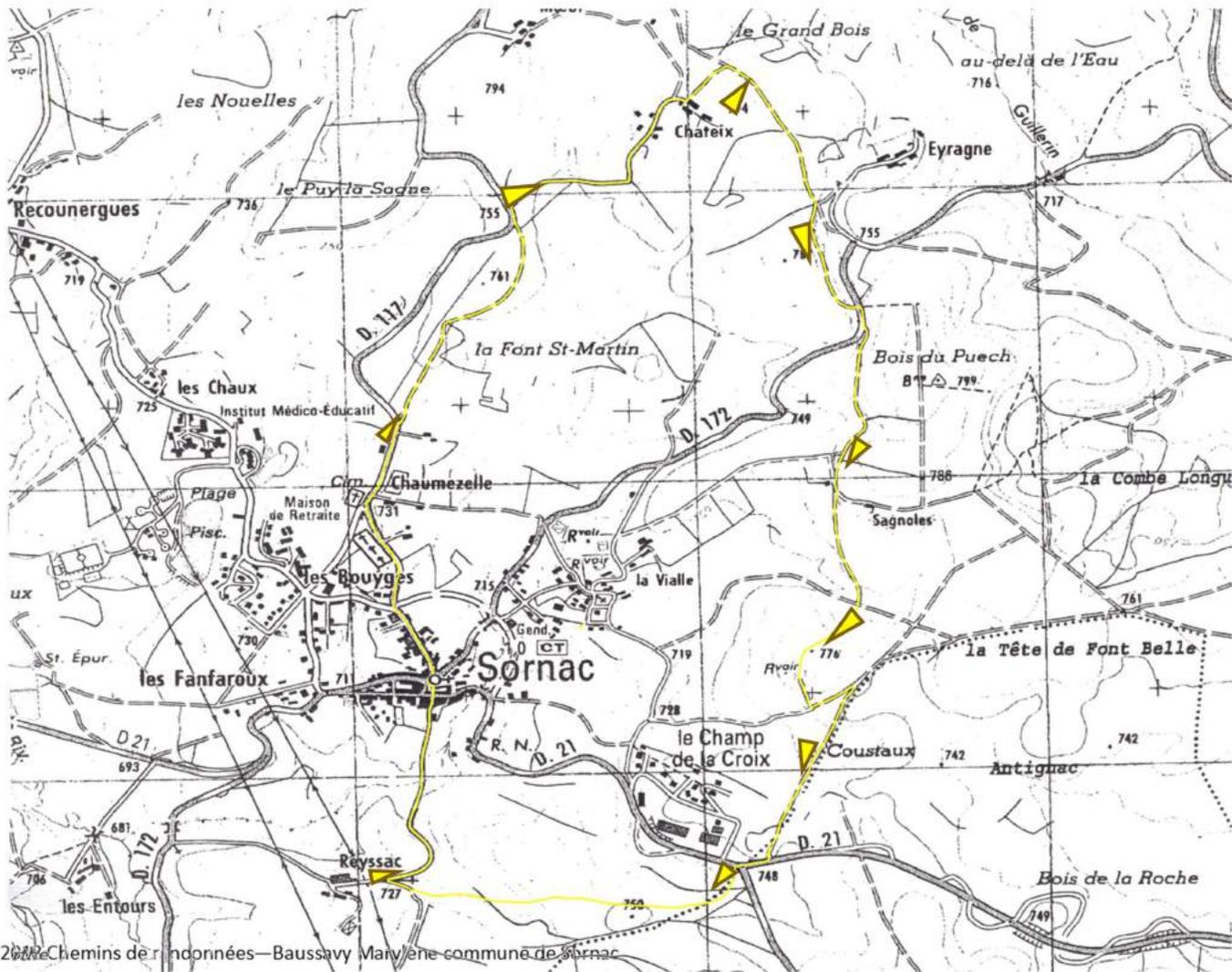
Peu avant le village nous trouvons une croix de carrefour. Prendre à droite et après avoir traversé le petit pont remonter vers la place où vous retrouvez l'église romane fin XIIème siècle à clocher mur, avec son retable polychrome du

début XIXème et un tabernacle du XVIIème.

'Il y eut également à Sornac un prieuré dépendant de Port-Dieu. L'église (fin XIIème siècle pour son chœur et clocher mur typique) est l'édifice roman le plus imposant, par ses dimensions, du plateau de Millevaches versant corrézien. Elle était couverte de chaume au 18e siècle, puis fut restaurée au 19e siècle avec des ardoises corréziennes taillées en écailles. La fontaine est réalisée en grès rose. Du centre de son bassin rond s'élève une pile sur laquelle est inscrite la mention "sa ville natale Yves Coudert 1898". Cette fontaine monumentale se compose d'une vasque circulaire et d'une colonne en granite. Deux bronzes laissent couler l'eau. Elle a été offerte par Monsieur Yves Coudert : à la condition expresse que cette fontaine reste sur la place publique à l'endroit où elle vient d'être édifiée. Une inscription gravée porte le nom du bienfaiteur et la date de mise en place : « Sa ville natale à Yves Coudert 1898 »"



Totalement différente, la croix à l'entrée de Reyssac s'érige sur un socle construit en pierres et recouvert d'une dalle débordante. Le fût assez court débute et se termine par un dé cubique et semble d'une pierre différente de celle de la croix proprement dite. Celle-ci, dont les bras aux amortissements plats se terminent par des pointes légèrement recourbées, se présente comme une variante de la croix pattée.



Randonnée Pédestre

Circuit IV : 14 Km

== Chemin
—— Route Goudronnée

Partir de la Place de l'Eglise (église romane à clocher mur fin du XII^{ème}, un retable polychrome du début du XIX^{ème} et un tabernacle du XVII^{ème}). Engageons nous dans le passage de la Fontaine (fin XIX^{ème}), traversons la rue des Hortiaux (petits jardins) et prenons le chemin de Reyssac. En haut de la côte, à droite, se dresse une croix de carrefour, puis dans le village, nous distinguons une croix de Rogations (prières publiques et processions faites pour attirer sur les champs la bénédiction de Dieu).

A gauche, sur le mur d'une grange, une plaque commémorative rappelle l'implantation en 1943 du 1^{er} maquis de Sornac. *(Ici des réfractaires au STO ont trouvé asile dans ce bâtiment, grâce au propriétaire il ont échappé aux Allemands; « Armée Secrète : 15 Août 1943, grâce à Pierre Lestrade un groupe de Maquis AS de Sornac échappe aux Allemands).*



A la sortie de ce village, à l'orée bois, surplombant le carrefour des routes de Meymac et de Reyssac, dressée sur son haut fût monolithique, une autre forme de croix, pattée auvergnate.

Descendons vers la D 172, sur le talus à gauche au carrefour se dresse une croix pattée auvergnate. Allons sur la gauche en suivant la rivière : "La Diège" (affluent de la Dordogne). Cette route est surplombée par des bois où se cachèrent des maquisards dans des "cagnas" creusées dans la terre. Près du deuxième pont se trouve un petit moulin restauré dit de "Ritou". *(Ce simple moulin sur la Diège était la propriété d'une famille de Pons, dont il porte toujours le nom. Laisse à l'abandon de nombreuses années, il menaçait ruines. Aujourd'hui restauré par les nouveaux propriétaires, l'extérieur a retrouvé belle allure, mais rien ne subsiste à l'intérieur du mécanisme initial. Il est la mémoire de nombreux moulins disparus).*

Environ 30 m plus loin, engageons-nous dans le petit chemin qui monte rejoindre la route de Pons. Laissons à gauche le Centre d'Aide par le Travail et à 100 m prenons à droite pour traverser le village de Pons. Continuer sur la piste qui conduit à la montée à gauche vers les Pierres du Facteur. (histoire du Facteur Gorsse).

Descendre rejoindre la route goudronnée, et contourner le Puy Chabrier (puy des chèvres); nous découvrons une superbe vue sur le bourg de Sornac. Laisser à droite la piste de débardage et poursuivre vers la route forestière au lieu dit "Moulin de la Garaude". Prendre à droite jusqu'au carrefour où se dresse la "Croix des Via" (anciennes voies romaines). Profiter alors de la vue sur le Mont Audouze et la ligne des crêtes, séparation des eaux du bassin de la Loire et du bassin de la Garonne. Notre versant va vers la Garonne.

Laisser sur la gauche le village de Clamoueix (Clameur de Dieu ?) et descendre par la petite route goudronnée jusqu'au lieu-dit "La Besse" et à droite suivre le chemin qui mène vers le village des Entours qui se situe à droite avec en contre bas son moulin sur la Mioude.

Franchir le pont de la Mioude puis celui de la Diège et remonter vers la D 21, prendre à gauche sur 100 m et repartir à droite sur le chemin qui va vers la station de traitement des eaux par lagunage. Tourner à droite et remonter jusqu'au petit carrefour où se situait le cimetière des enfants mort-nés. Continuer tout droit et rejoindre la route des Bouyges en tournant à gauche vous arrivez au terrain de jeux du Pré du Rocher et remontant la rue de la République (sens unique) vous déboucherez sur la place de l'Eglise.

Cette randonnée comporte une partie de route goudronnée il faut rester prudent il y a de la circulation, attention aux enfants et aux animaux qui vous accompagnent.



Très belle croix de granit que celle qui garde le carrefour peu avant le village de Clamoueix. Cette croix plate, aux bras courts, élançée comme une croix latine, repose sur une large pierre qui pouvait servir de table. Une figuration, un peu effacée par l'érosion, représente un Christ rustique. C'est une croix bien connue des Via. (en latin le nom commun via a le sens de « voie, route, chemin et désigne en particulier les voies romaines).

François GORSSE

Appelé Gorsse l'Humanitaire, il est entré dans la légende de la région.

Facteur, il connaissait tous les chemins entre Sornac et Chavanac, ainsi que les hameaux épars dans les landes et les bruyères entourées de forêts.

Il avait construit de loin en loin, sur ces parcours difficiles des cabanes servant de refuge aux voyageurs égarés ou fatigués. La plus connue est celle qu'il avait construite à la fourche des routes de Saint Germain Lavolps et de Saint Sulpice les Bois.

Une autre entre Clamoudeix et Taphaleschat laisse encore quelques pierres apparentes.

Il aussi jalonné d'arbres, plantés par ses soins les chemins qu'il parcourait durant sa tournée.

A Pons on parle encore du chemin de Gorsse montant vers le Puy Chabrier et aussi des « fameux arbres de Gorsse ».

D'énormes pierres couronnaient le Puy Chabrier, il y avait gravé des maximes encore bien lisibles actuellement.

Maximes gravées Pierres du Facteur

Etoile du matin priez pour nous

La terre est désolée parce que le monde ne réfléchit pas

Souvenir de la St Jean 1900

L'un de ces blocs porte un repaire géodésique 845 m.



Pour sa tournée il avait au moins deux parcours Clamoudeix-Taphaleschat, mais aussi par Malpouge.

Le prix Montyon qu'il a reçu n'est pas usurpé, loin sans faut. Toute la contrée avait connaissance de son courage, car le signal de Taphaleschat est à 958 mètres d'altitude, le Puy Riguet à 957 mètres et le Puy Chabrier est aussi haut.

Cette croix érigée en son nom se trouve dans le cimetière de Sornac

Le prix Montyon est un ensemble de prix créés à l'initiative de Jean-Baptiste Auget de Montyon et décernés par l'Académie française et par l'Académie des sciences.

Jean-Baptiste de Montyon avait fondé trois prix, tous trois appelés prix Montyon.

Les deux premiers sont décernés par l'Académie française : le premier sous la dénomination de prix de vertu, était remis à des personnes méritantes, le second, prix pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, fut remis pour la première fois en 1782. Le troisième est un prix scientifique remis par l'Académie des sciences.

Le prix de Vertu a été maintes fois mentionné par Balzac dans ses romans et vivement critiqué par divers auteurs tels que Remy de Gourmont ou Charles Baudelaire en raison de l'aspect ostentatoire de la charité qu'il récompense.

Baudelaire a également désapprouvé les prix attribués à ceux qui font une littérature à base de bons sentiments.



A côté des représentants de la paysannerie, des « amateurs distingués », châtelain, retraité ou facteur construisent qui pour le plaisir, qui pour rendre service aux autres.

« Le facteur Gorsse, habitant de la commune de Sornac en Corrèze, à la fin du siècle dernier, sabotier de son métier et facteur occasionnel, édifiait, le long des routes, des cabanes à paroi de pierre sèche et à couverture de chaume destinées à servir d' abris et à lui-même dans ses tournées et à la communauté, dont il espérait ainsi se faire bien voir.

Notre facteur, surnommé « Gorsse l'humanitaire », signait ses œuvres d'un coq en bois sculpté, planté sur le faite »

